

EXEMPLE DE GRAPHIE AFRICAINE

Dans nombre de sociétés africaines traditionnelles, comme celle des Dogon (Mali), l'accès à la connaissance du Mythe se fait dans la vie quotidienne ; sur les expériences ordinaires se greffent des cérémonies au cours desquelles les anciens transmettent leurs savoirs aux jeunes générations. Ainsi, au-delà des connaissances du Mythe que tout un chacun peut acquérir, il existe un autre savoir réservé à quelques privilégiés, ceux qui ont subi l'initiation.

Cette connaissance s'acquiert par paliers ou « paroles » successives de plus en plus explicites mais également de manière plus complexe.

La « parole de face », *giriso* est le premier savoir (ce sont des explications simples où les personnages mythiques sont souvent travestis et les aventures simplifiées) ; vient ensuite la « parole de côté », *benne so*, puis la « parole de derrière », *bolo so* et enfin la « parole claire », *so dayi*, le savoir dans ses parties les plus secrètes.

Toutes représentations, qu'elles soient orales, plastiques ou gestuelles possèdent ces quatre formes, correspondant à quatre stades d'élaboration : elles partent du simple et de l'abstrait (telle une trace), vont vers la figuration (telle une esquisse et un schéma), pour aboutir, enfin, au réalisme le plus convaincant (le dessin représentatif de la chose).

Les étapes de l'expression graphique correspondent à celles de la formation du Verbe (l'acte de parler est impossible s'il n'a pas auparavant été élaboré par la pensée et ces stades invisibles sont concrétisés matériellement par les dessins dont les trois premières formes sont l'image de la parole à l'intérieur du corps, « la parole orale », alors que le *toy* est la « parole parlée », la pensée totalement exprimée, reçue par l'auditeur. Nommer une chose c'est lui insuffler les quatre éléments et la force vitale, *nyama*, de la parole. Dessiner c'est donner à la chose un support formel, visible dans lequel on introduit aussi de la force vitale (celle du dessinateur et celle des matériaux « vivants » employés et contenant les quatre éléments). L'acte de renouvellement des figures, rafraîchir les peintures, est un acte rituel : c'est donner une nouvelle vie aux « paroles » correspondantes.

Apprendre à tracer ces quatre stades de symboles relève d'un enseignement en quatre stades, comparables à celui de l'initiation.

Dans le mythe de la création de l'homme, le signe *Amma gunnono*, « captif de Dieu », est exécuté à la fin de la période du *Sigui* dans les cavernes. Il représente Dieu après qu'il eut créé le monde. Il dut, pour se faire, sortir de la création en puissance dans laquelle il était contenu. Le trait, que contenait l'œuf du monde, est, pour cette raison, tracé à l'extérieur. Le trait transversal symbolise la position des bras du créateur à la fin de son travail. Cette position exprime l'immensité du monde et sa possession par Dieu. « Captif de Dieu » signifie que Dieu était libre avant et pendant la création, mais une fois celle-ci achevée, il est comme prisonnier de son travail dont il a, à présent, la charge. Ce signe peut se décomposer en quatre figures :



azuno gun, « boule du monde ». Un cercle contient les germes de toute chose sous forme de têtards. Il est l'origine du monde.



ozu, « voie ». Sous le cercle et partant de lui, un trait portant le nom de « voie » montre la sortie du premier germe.



ozu gine, « voie des jumeaux ». Un deuxième germe jumeau du premier est placé en travers du trait vertical.



zoo digi, « voie prolongée ». Un troisième germe pousse en dessous du second et se replie sans se refermer.

Cette forme est dite *ozo kolo*, « voie courbe », symbole de l'extension du monde. Ce dessin présente souvent la barre horizontale au milieu du trait vertical et s'interprète comme « homme », « principe du monde ». Dans ce microcosme, les bras séparent le placenta céleste (tête) du placenta terrestre (jambes et sexe) lequel est incomplet.

Cette dernière figure est également dite « le messager d'*Amma* », et dans ce cas le dessin connote dans la totalité *Amma* et son double placenta. L'ovale supérieur a pour reflet l'ovale inférieur incomplet du bas, qui est ouvert pour marquer l'échec voulu par *Amma* en créant le placenta terrestre qui devait être réorganisé par celui du haut. La croix est l'axe de symétrie, la limite des champs.

Ce signe connote à la fois le monde, l'homme – qui en est son principe – et le double placenta d'*Amma*. Ce partage préfigure aussi les deux éléments qui apparaissent à la naissance de l'être humain : l'enfant et le placenta, donc la fondamentale dualité de l'homme. (Dieterlen, Griaule, *Le Renard Pâle*, 1965 : 53-130).

Synthèse par Gaëlle WEISS